

Le « In » d'Avignon, cette corrida impitoyable

SCÈNES Portrait de la sélection officielle en trois spectacles contrastés

- ▶ Israël Galvan provoque la polémique avec « La Fiesta » dans la Cour d'Honneur.
- ▶ Chahuté un jour, salué celui d'après, le danseur et son flamenco revisité illustrent la dure loi du « In ».
- ▶ On ne se produit pas impunément au Palais des Papes. Katie Mitchell, elle, joue la sécurité avec « De Meiden ».

CRITIQUE
AVIGNON
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Les corridas, on imagine que ça le connaît. Venu de Séville, Israël Galván a dû en tout cas sentir la solitude du toréador avant d'entrer dans l'arène quand, mardi soir, c'est le public de la Cour d'Honneur qui avait des allures de taureau – de toro bravo même – excité par l'odeur du sang encore prégnante dans l'air après les huées et autres chahuts de la représentation de la veille. Le public d'Avignon est ainsi fait, intolérant aux maladroites et prompt, dès qu'il est désarçonné, à jouer des coups de cornes.

Le public d'Avignon est ainsi fait, intolérant aux maladroites et prompt à jouer des coups de corne

Les spectateurs auraient pourtant dû savoir que le danseur espagnol n'a pas l'habitude de tomber dans les clichés du flamenco avec ses robes à pois et ses chemises à volants. Avec *La Fiesta*, le chorégraphe transcende le folklore en une « after party » sauvage, débridée, entre solitude mélancolique et érotisme ambivalent. Ce que montre Galván, ce n'est pas la foule en fête mais ce qui suit, quand les musiciens et les danseurs déposent les armes pour se laisser aller à des éclats de flamenco primitif, brutal. Parce qu'enfant, en accompagnant ses parents danseurs au fil des *tablaos* et des *ferias*, il a vécu ces atmosphères enivrées, où la solitude des êtres transparaît derrière les excès, il en recompose l'ambiance, rapatriant quelques estrades de bois au pied des murs imposants de la Cour d'Honneur. Tous les composants du flamenco traditionnel sont là – guitare espagnole, danseurs, *palmeros* (percussions de mains), chanteuse gitane, chaussures à talons, coups de menton pleins de défi, poignets hyperlaxes – mais déstructurés dans un ensemble rock, voire expérimental.



Israël Galván.

© ANNETTE HAUSCHILD

Israël Galván lui-même débarque dans un flamenco désarticulé, reptilien, découlé, accompagné de *palmeros* en survêt d'équipe de foot, et d'un chanteur dont les bruits de bouche et autres plaintes gesticulantes ont dû faire grincer quelques vieilles pierres (on a failli appeler le 112 quand il s'est effondré sur une table avant d'être lynché par une flamenca). Si le souffle endiablé est là, si les instru-



Avec « La Fiesta », Israël Galván transcende le folklore en une « after party » sauvage, débridée, entre solitude mélancolique et érotisme ambivalent. © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE.

ments de musique hypnotisent, si les tables explosent et se renversent dans des éclats scintillants, les coups de talons révèlent aussi une certaine tristesse, une bravade désespérée face à la mort. Même le côté macho des hidalgos laisse place à des jeux plus ambigus entre hommes. Un peu trop long, le solo final de Galván clôture un spectacle déroutant, mystérieux, qui fait surgir des

passions ancestrales, plus bestiales que romantiques.

Le public de la Chartreuse à Ville-neuve-lès-Avignon était moins démonstratif dans sa désapprobation mais son accueil était franchement glacial face à *The last king of Kakfontein* de Boyzie Cekwana. Pour évoquer les populistes de notre temps, le Sud-Africain se perd dans un spectacle paresseux, qui remixe

des citations de Trump ou de Jacob Zuma comme un emplâtre sur une jambe de bois. Un tel vide dans le propos, une telle fainéantise dans la forme méritait bien plus l'ire des spectateurs que la fin de fête chaotique de Galván. Autre lieu, autres mœurs peut-être. Versatile, bourgeois, poseur, gardien autoproclamé du bon goût, le public du In veut en avoir pour son argent. C'est peut-être ce

TÉLÉVISION



© RTBF

La RTBF se sent « In the mood for Avignon »

Comme nous l'écrivions dans nos éditions précédentes, les Belges investissent en nombre la Cité des Papes en juillet. Preuve supplémentaire que le festival fascine notre communauté francophone, la RTBF s'est donné pour mission d'illustrer quotidiennement les « must » du In. *In the mood for Avignon*, c'est une capsule de trois minutes diffusée chaque jour sur La Trois et sur Internet pour aller à la rencontre d'Olivier Py, directeur du In, ou encore d'Israël Galván (lire notre article ci-contre), Tiago Rodrigues, Guy Cassiers, Jeanne Balibar, Lemi Ponifasio, Satoshi Myagi, et bien d'autres artistes phares de cette édition. Étonnamment, la RTBF est désormais la seule télé francophone à suivre le festival quotidiennement. « Les télé françaises étaient toutes là dans les premiers jours, mais nous sommes les seuls à couvrir l'événement sur la durée, sourit Carine Bratzlavsky, productrice de l'émission. Des chaînes comme Arte ou France 2 sont épatées de voir que les Belges sont à ce point présents ici. » Pour accomplir ces 21 capsules, *In the mood for Avignon* dispose pourtant d'un budget minimal. « Quand j'ai annoncé le budget total, les Français ont cru que c'était par émission. » Petit budget mais riches personnalités avec, à la présentation, Sylvia Botella et son acolyte, Dominique Bela qui, il y a quelques mois encore, était sans-papiers, réfugié en Belgique. Après avoir témoigné dans le spectacle *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* du Nimis Groupe, ce journaliste camerounais, exilé politique, continue là une trajectoire hors du commun.

C.M.A.

qu'a compris Katie Mitchell en proposant une version très conforme des *Bonnes* de Jean Genet dans *De Meiden* à Vedène. Décors hyperréalistes, texte dense, jeu classique et excellent, avec ce qu'il faut de sulfureux dans l'adaptation (un travesti dans le rôle de Madame), la pièce fait un sans-faute mais sans surprendre. L'artiste britannique a transposé l'histoire de Genet, et ses protagonistes des années 40, à notre époque où ce sont plutôt des domestiques polonaises, sous-payées et maltraitées, qui tentent de se révolter et faire mentir leur condition sociale. Ce lien avec l'actualité donne un peu de relief à cette mise en scène mais ne révolutionne pas le théâtre. Voilà au moins une création qui ne fera hurler personne. ■

CATHERINE MAKEREEL

La Fiesta jusqu'au 23/7 au Palais des Papes. *The last king of Kakfontein* jusqu'au 23/7 à la Chartreuse. *De Meiden* jusqu'au 21/7 à Vedène. Dans le « In » du Festival d'Avignon.